

ses troupes se replièrent en désordre jusqu'aux portes de Valenciennes. Louis-Philippe fut promu le 7 mai 1792 au grade de maréchal-de-camp. On raconte que lorsqu'il se présenta en cette qualité au général en chef Kellermann, celui-ci, étonné de son extrême jeunesse, lui demanda comment il avait fait pour gagner ce grade en si peu de temps. « En étant le fils de celui qui a fait de vous un colonel, » lui répondit le prince sans se déconcerter. Kellermann ne parut point choqué de cette réponse ; il tendit la main à son jeune interlocuteur, et lui conféra bientôt après (11 septembre 1792) le grade de général de division. Louis-Philippe assista le 20 septembre à la bataille, ou pour mieux dire à la cannonade à peu près insignifiante de Valmy, où, par des motifs diversement appréciés, le duc de Brunswick échangea la perspective d'un succès probable contre un vain déploiement de ses forces. Cette journée, qui ne fut pas sans gloire pour le duc de Chartres, eut l'effet immense de relever le moral de l'armée française et de préparer la victoire de Jemmapes, laquelle ouvrit la Belgique à la France. Le duc de Chartres qui, sous le nom ridicule d'*Égalité*, commandait une des colonnes du centre de l'armée, sous les ordres immédiats du général en chef Dumouriez, prit une part brillante à cette action, et s'y fit remarquer par sa valeur personnelle. Son exemple et ses exhortations concoururent puissamment à raffermir les bataillons du centre qui, chargés à l'entrée du bois de Flenche par des forces supérieures, se repliaient en désordre et menaçaient d'entraîner en déroute la colonne entière. Ce mouvement, dans lequel le duc de Chartres fut activement secondé par son frère le duc de Montpensier, qui lui servait d'aide-de-camp, exerça une grande influence sur le résultat de cette première bataille rangée que livra la République. Il assigna au jeune général un rang élevé parmi les lieutenants de Dumouriez, et l'on doit constater avec les écrivains con-